

Agriculture urbaine : pourquoi le monde agricole doit s'y intéresser.

Les Parisculteurs | Le nom peut surprendre, provoquer même, tant il est difficile d'imaginer des agriculteurs cultiver dans la capitale. C'est pourtant le nom officiel qu'a choisi la municipalité pour inviter « jardiniers, agriculteurs, paysagistes, entrepreneurs, acteurs de l'économie sociale et solidaire, architectes et artistes du monde entier » à participer à un appel à projets sur 47 sites appartenant à la ville de Paris et des partenaires privés. Objectif : végétaliser 100 hectares de bâti, dont un tiers consacré à l'agriculture urbaine d'ici à 2020.



Renaturation et amélioration des conditions de vie des citoyens sont les points forts de l'agriculture urbaine. Ici, le projet de la Porte Maillot « 1 000 arbres », dans le cadre de l'appel à projets « Réinventons Paris ».

Murs végétaux, potagers sur les toits, jardins communautaires ou véritables fermes verticales, l'agriculture urbaine se décline de façon protéiforme. À Paris, c'est sur les toits d'AgroParisTech que les premiers légumes ont vu le jour ; sur ceux des Galeries Lafayette, ce sont des fraises qui sont cultivées – elles sont commercialisées dans les grands restaurants voisins. Demain, à la poste du Louvre, reconvertie bientôt en hôtel de luxe, un grand chef cuisinera les fruits et légumes qui pousseront sur le toit.

Fermes verticales

Pour le secteur agricole, de telles initiatives peuvent faire sourire, être perçues comme un phénomène de mode, un « truc de bobos ». Il n'empêche, l'agriculture urbaine est une réalité que le monde agricole ne doit pas balayer d'un revers de main, « comme une poule regarde un couteau ». L'agriculture urbaine, c'est près de 70 millions d'hectares cultivés

dans le monde, à l'intérieur des villes. Le phénomène est apparu avec l'augmentation de la population dans les villes pour faire face aux problèmes d'approvisionnement et avec le souci de produire au plus près du consommateur. Le phénomène va prendre de l'ampleur puisque cette concentration atteindra 70 % de la population en 2050. À l'étranger, c'est la ville de Détroit, aux États-Unis, qui a montré la voie dès 2005 en reconvertissant une grande partie de ses friches industrielles après la crise de l'automobile. Résultat : une véritable dynamique, qui mobilise près de 16 000 personnes dans la gestion, l'entretien et la récolte de ces espaces rendus célèbres par le film *Demain*. À Singapour, les fermes verticales de Sky Greens sont une vraie solution au manque de terres. Elles permettent de produire du chou chinois, du brocoli et des salades, en limitant les importations des pays voisins. En France, en tant que premier producteur agricole de l'Union européenne, les

enjeux ne sont pas d'ordre quantitatif, ils sont d'abord d'ordre sociétal, car on ne peut pas déplorer sans cesse la fracture entre le monde rural et le monde urbain, souligner l'absence de dialogue entre des populations qui ne se comprennent plus et ne pas voir dans les différents projets qui émergent un formidable levier pédagogique pour recréer du lien entre la ville et la campagne, entre la terre et l'assiette. Les villes qui consomment une part de plus en plus grande des ressources de la planète l'ont bien compris : elles doivent s'adapter, changer et promouvoir d'autres formes d'organisation pour répondre aux nouveaux besoins qui s'expriment en termes d'alimentation tracée et de proximité, de « renaturation » et d'amélioration du cadre de vie.

3 000 kilomètres

Certes, les modèles économiques sont loin d'être fiables et il n'est pas certain que l'engouement initial des formes associa-

tives perdure. Néanmoins, de véritables opportunités existent pour les légumes qui ont tendance à perdre rapidement leurs valeurs nutritives pendant le transport et qui auraient donc tout intérêt à être cultivés au plus près du consommateur. N'oublions pas qu'un aliment qui arrive dans une assiette a parcouru en moyenne plus de 3 000 km. Par contre, il n'est aucunement nécessaire de cultiver en paysage urbain des carottes et des pommes de terre, qui se conservent très bien dans le temps. En réalité, c'est sur le plan des externalités positives que les gains à moyen et long termes sont les plus intéressants. D'après l'université américaine Johns-Hopkins, qui a passé au crible plus d'une centaine d'études sur le sujet : « *Les avantages les plus significatifs de l'agriculture urbaine sont ses capacités à augmenter le capital social, le bien-être de la communauté et l'engagement civique autour du système alimentaire.* »



Fraises à tous les étages !

Or, l'agriculture est porteuse de solutions innovantes sur les différents types de production bio, raisonnée, intégrée, sur la gestion de l'eau, sur la préservation de la biodiversité, ainsi que pour la mise en place de solutions innovantes utilisant de nouvelles technologies.

Nous sommes persuadés que plus les agriculteurs seront associés, plus ils se confronteront avec les associations, les architectes, les designers urbains, les artistes qui travaillent sur ce type de projets et plus ils s'enrichiront mutuellement. En restant à l'écoute directe des consommateurs, ils pourront aussi témoigner de l'évolution de leurs pratiques et proposer la solution agricole comme une solution économique et environnementale. De nouvelles formes de partage des connaissances restent à construire en

Geoffroy BOULARD

Conseiller de Paris et 1^{er} adjoint au maire du 17^e
Conseiller métropolitain Grand Paris



Vous avez à plusieurs reprises appelé à la participation des agriculteurs dans les projets d'agriculture urbaine. Pourquoi ?

L'actuelle mutation de l'agriculture française ouvre des perspectives d'innovation et de développement, auxquelles les villes, dans lesquelles résident aujourd'hui 60 % des Français, peuvent contribuer.

Je suis convaincu qu'il faut dépasser les conservatismes et les stéréotypes ; le développement d'une agriculture urbaine offre une occasion à ne pas rater pour les agriculteurs conventionnels ! D'ailleurs la filière de l'agriculture urbaine se développe dans le monde entier : ferme en étages près de Chicago (légumes sur 8 300 m² en hydroponie) ou la Brooklyn Grange, à New York, avec son potager sur toit de 10 000 m². Les initiatives fleurissent partout

En tant que premier adjoint du 17^e arrondissement vous travaillez sur un projet dans le parc Martin Luther King. Pouvez-vous nous en dire un peu plus, et quel pourrait être le rôle dévolu aux agriculteurs ?

Dans le 17^e arrondissement, nous accompagnons et soutenons les producteurs locaux qui contribuent à une alimentation saine et équilibrée. Ainsi l'approvisionnement des cantines scolaires et des restaurants administratifs est déjà à 50 % durable et labellisé Bleu-Blanc-Cœur. Les marchés occasionnels de producteurs locaux sont organisés depuis plusieurs années en lien avec les chambres d'agriculture de Corrèze et du Limousin. Pour aller plus loin dans le rapprochement stratégique entre la ville et la campagne, je propose la création d'une Cité des agricultures, lieu d'excellence et de valorisation des innovations agricoles, d'échange entre producteurs et consommateurs, « farm startupper » et investisseurs, ou encore ruraux et citadins. Ce projet pourrait être porté par le monde agricole et localisé, par exemple dans une ancienne halle quai ferroviaire de 1843, aux Batignolles, ou dans le cadre du projet du Grand Paris « Inventons la Métropole ».

La mairie de Paris mobilise beaucoup d'énergie et communique sur le chiffre de 100 hectares de bâti végétalisé à Paris en 2020. Ce chiffre est-il réaliste ?

Je pense que les orientations prises par la mairie de Paris sur le développement de l'agriculture urbaine vont dans le bon sens. Par contre, il ne faut pas tomber dans une vision gadget et accessoire, pour ne pas dire décorative. Nous devons aller plus loin en créant une filière d'agriculture urbaine allant de la production à la commercialisation.

lien avec les écoles, les universités ou les associations. L'expérimentation est donc à encourager pour « ouvrir de nouveaux champs », pour un questionnement collectif : comment promouvoir et redy-

namiser en milieu urbain de nouvelles pratiques, de nouvelles utilisations de l'espace, à partir des expériences du monde agricole ?